

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

“ Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. ”

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, }  
Rue Ste. Famille, No. 14. }

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 15 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION }  
Rue Ste. Famille, No. }

### Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant. Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expiré le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombant donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les récompenser pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.

Lundi, 21 janvier, 1850.

### L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



“ Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. ”

QUEBEC, 15 FEVRIER, 1850.

Nous avons reçu ce matin nos journaux d'Europe, apportant les nouvelles du 26 d'Angleterre et du 24 de Paris. Le temps nous manque, aujourd'hui, pour en faire de longs extraits, mais nous promettons un choix complet pour notre prochain numéro. Nous ne pouvons, néanmoins, nous empêcher de reproduire ce qui suit, pour satisfaire un peu à l'anxiété bien légitime de nos lecteurs :—

ANGLETERRE. 16 janvier.—Le Parlement est prorogé au 31 janvier, pour la dépeche des affaires publiques.

On lit dans le *Sun* du 17 janvier, troisième édition :  
“ Bureau du *Sun*, six heures du soir.  
“ *Bruit de la mort de Louis-Philippe.*  
—Nous venons d'apprendre que l'ex-roi des Français, Louis-Philippe, est mort subitement ce matin. Nous avons tâché de vérifier s'il y a ou non quelque fondement à cette rumeur, mais sans succès. En conséquence, nous nous bornons à reproduire cette rumeur sans en garantir l'exactitude. ”

La nouvelle apportée ce matin par les journaux anglais, dit l'*Estafette*, de la mort de l'ex-roi Louis-Philippe, a produit à l'Assemblée une vive sensation. Beaucoup de personnes assuraient que cette nouvelle était controuvée.  
—On lit dans le *Times* et dans presque tous les autres journaux de Londres d'hier 15 :  
“ Le bruit s'était accrédité hier au soir que l'ex-roi des Français venait de mourir hier au matin à Claremont, après une courte maladie. Nous sommes en position de déclarer que le docteur de Nussy, chef du service de santé de l'ex-roi, est arrivé à midi à sa résidence de Berkley-Square, venant de Claremont (où il avait passé la nuit précédente), où il a laissé Louis-Philippe en parfaite santé, et que, jusqu'à neuf heures de la précédente soirée, il s'était parvenu au docteur de Nussy aucun avis de l'indisposition de l'ex-roi. ”  
On ne peut donc guère douter que ce bruit ne soit complètement dénué de fondement.

HONGRIE. 7 janvier.—L'Evêque de Grosswarden vient d'être fait prisonnier. Cette arrestation inattendue a produit partout une vive sensation.  
—La femme de Kossuth, après avoir erré pendant quatre-mois dans la Hongrie, a réussi à gagner Semlin et de là Belgrade, à la faveur d'un déguisement qui a trompé toute la police autrichienne, ses trois fils,

dont l'aîné a neuf ans, ont été arrêtés et seraient gardés dans la forteresse de Comorn.

POLOGNE.—9 Janvier.—Les nouvelles que nous recevons de l'intérieur de la Pologne annoncent positivement que les troupes russes s'avancent toujours vers le sud, et qu'elles envahiront la Turquie à la fin du mois de mars.

On lit dans le *Motivateur catholique* :  
“ M. le cardinal Dupont, archevêque de Bourges, était hier à Paris. Il est retourné ce matin dans son diocèse, où il va préparer son départ pour Rome, qui aura lieu dans huit jours. Son voyage a pour objet d'aller attendre Pie IX à Rome, et de représenter la France au moment où le Souverain-Pontife rentrera dans sa capitale. Ce moment si désiré est donc très-prochain, et le voyage en quelque sorte officiel du vénérable cardinal de Bourges en est le meilleur symptôme. ”

Une dépêche télégraphique nous apprend que 100 cas de fièvres se sont déclarés à bord du vaisseau *California*, en route de Panama pour St. Francisco.

Nous voyons par une autre dépêche que le navire *Roy O'More*, parti de Québec l'automne dernier pour la Californie, est maintenant arrivé à Rio-Janério, (Brésil.)

Exportation du Canada.—Il a été reçu au Port St. Jean, durant les années finissant le 5 janvier 1849 et 1850,

Des marchandises au montant de.....	£175,830 18 8	\$197,403 7 9
Argent monnoyé et non-monnoyé.....	100 850 0 0	106,006 10 0
Valeur totale.	£276,680 18 8	\$303,409 17 9
Augmentation en faveur de cette année..		£ 26,728 10 1
Valeur des marchandises entrées pour emmagasinage aux ports de Québec et de Montréal.....	£ 53,609 18 9	£ 66,632 6 6
Surplus en faveur de cette année.....		£ 13,031 7 3

Le mécanisme au XIX Siècle!—Les propriétaires de la *Patrie*, en France, expriment d'une manière toute particulière, le plaisir qu'ils ont de recommander les Presses à Cylindres de M. Hoe, de New-York. La *Patrie* est imprimée sur une de ces presses à 8,670 copies par heure, et ils ont ordonné la confection d'une nouvelle Presse, avec 6 cylindres, qui imprimera 12,000 Copies par heure !  
Le *New-York Herald* est imprimé sur une des presses à rotation de M. Hoe. Tout dernièrement il fut tiré 3,000 feuilles en 15 minutes, équivalant 11,250 par heure. Dans une autre occasion 3,000 copies furent imprimées en 14 minutes, égale à 12,851 par heure.

La Presse qui va la plus vite après celles de M. Hoe, est celle du *London Times*, de manufacture anglaise, pensons-nous; elle imprime le *Times* à 8,200 copies par heure. Nous concluons que les presses américaines n'ont point d'égales dans tout le monde.

Le writ pour l'élection de Sherbrooke est émané, et on croit qu'elle aura lieu tout prochainement.

CONFISCATIONS.—La police de Montréal a saisi lundi dernier chez quelques boulangers de cette ville, 62 gros pains et 145 petits, faute d'avoir le poids.

LE MINISTÈRE PROVINCIAL.—W. Wetenhall, qui remplace M. Cameron comme assistant-commissaire des travaux publics, ne siègera pas au conseil exécutif comme son prédécesseur. Depuis que M. Caron, président du conseil législatif,

s'en était retiré, le Bas-Canada n'y était représenté que par quatre membres et l'on aura jugé sans doute qu'il ne serait pas juste que le Haut-Canada y fût représenté par cinq. Le cabinet se trouve ainsi réduit de dix à huit membres, savoir : quatre du Bas-Canada, MM. Lafontaine, procureur-général; Taché, receveur-général; Chabot, commissaire en chef des travaux publics, et Leslie, secrétaire de la province; et quatre du Haut-Canada, MM. Baldwin, procureur-général; Hincks inspecteur-général; Price, commissaire des terres de la couronne, et Merritt, président du conseil. Les deux sections de la province et les deux origines nationales y sont représentées à-peu-près dans leur rapport numérique.—*Canadien.*

### Déplorable accident causé par un moulin à battre.

A St. Barnabé, comté de St. Maurice le 7 du courant, un jeune homme du nom de Elie Gélinas dit l'Allemand occupé à la manœuvre d'un moulin-à-battre en voulant s'appuyer sur la partie voisine du volant, eut le malheur de glisser et de se faire saisir la main droite par les dents de ce cylindre tournant à sa pleine vitesse; un instant après, il avait la main et le bras, jusqu'à une petite distance de l'épaule, horriblement mutilés, si bien qu'il était presque impossible de distinguer les os de la main de ceux de l'avant-bras tant ceux-ci étaient broyés. La chair n'était que lambeaux, mêlés de partie d'habit, et les souffrances du pauvre jeune homme, de 21 ans, réunis à l'aspect hideux de la blessure, pouvaient lécher le cœur de l'homme le plus insensible. Après un pareil accident, l'amputation devenait évidemment nécessaire, aussi fut-elle faite, le jour même de l'accident, par les docteurs Lacerte et Desaulniers d'Yamachiche. On espère que le jeune homme survivra à son malheur, et que cet accident servira de leçon à ceux qui ont occasion de manœuvrer ces sortes de moulins. Communiqué à la *Minerve*.

### Siecle de Voltaire.

Voltaire à tout fait ce que nous voyons. (CONDORCET.)

(Suite.)

II.

Quand Louis XIV mourut, un pouvoir nouveau était né et avait grandi à l'ombre de ses faveurs. C'était le pouvoir des lettres, ou plutôt le pouvoir du bel esprit. Dans cette cour si pompeuse et servile, les lettrés, admis au dernier rang, avaient su se distinguer par leur servilité. Certes le Roi fut enivré par des flatteries bien lâches; il n'y en eut point de plus lâches, de plus imprudentes et, selon la parole de Saint-Simon, de plus “ enrégées ” que celles des poètes. Ce furent eux qui, se plaçant autour du trône, l'encensoir à la main, le transformèrent en autel. Montespan refusa sa femme aux débauches du Roi; ni Molière, ni aucun poète n'eut la pensée seulement de lui refuser sa muse. Par ces adulations et ces bassesses, les lettrés s'attirèrent les complaisances du maître et se mirent en crédit. A Versailles, les plus imprudents des flatteurs, il devinrent à Paris les guides et les chefs d'une sourde opposition contre l'influence et bientôt contre les dogmes de l'Eglise. La noblesse, trop riche et en trop haut état encore pour rester impunément désœuvrée, reconnut l'importance des gens de lettres, les flatta, les soudoya et ne tarda pas de prétendre à leur gloire. Elle donna dans le bel esprit. L'on vit les enfants dégénérés de la race politique s'occuper de faire des livres. Les écrivains de profes-

sion encouragèrent grandement ces nouveaux venus, qu'ils n'avaient pas sujet de redouter. Ils accablèrent d'éloges leurs Mécènes et leurs juges qui descendaient follement des premières places de la société gouvernante, aux derniers rangs de la république des lettres. Nous pensons ne rien dire qui étonne ou choque les esprits sérieux en avançant que les grands seigneurs qui se vantaient de ne savoir point signer leurs noms, ou qui s'en laissaient accuser, ont jeté plus d'éclat sur leur ordre et servi mieux la patrie que ne le firent jamais ceux qui parvinrent à tourner, même galamment, des madrigaux et des fables.

La littérature proprement dite en France n'est pas de bon lieu. Elle est fille du protestantisme, elle a des affinités paternelles; le scepticisme, la raillerie et l'impureté sont ses caractères principaux. Il suffit de nommer ici ses fondateurs, Villon, Robalais, Marot, Desperriers, Brantôme, Marguerite de Navarre, Montaigne. Origine impure et malheureuse, dont elle s'est toujours ressentie. Dompnée un moment par le génie chrétien, qui lui donna Pascal, Corneille, Racine, Bossuet, Bourdaloue, elle a bientôt repris son cours; et la sève impie et ordurière qui, du temps de cette grande gloire et de ces grands hommes avait été à-sez puissante pour produire LaFontaine et Molière, devint après eux le torrent qui s'est appelé Voltaire et qui n'a rien laissé debout. La protection que les grands accordèrent à la littérature fut presque tout entière au profit de ses plus mauvais instincts. Le mal était déjà immense lorsqu'une manifestation hardie le dénonça clairement à tous les yeux. En 1741 Voltaire fit représenter son *Mahomet*.

La pièce n'eut point de succès, ou plutôt elle fit peur. Le christianisme y était attaqué trop ouvertement pour que les sentiments encore profondément chrétiens du public n'en fussent pas révoltés. Après trois représentations, cette tragédie fut retirée de la scène. Mais, reprise dix ans plus tard, elle ne reçut que des applaudissements. C'est à cette date et à cette œuvre que commence véritablement le dix-huitième siècle. Ecoutez M. de Bonald : “En 1741, le cardinal de Fleury gouvernait encore, et ce ministre, sage administrateur plutôt que profond politique, avait retardé, autant qu'il l'avait pu, les progrès d'une philosophie dont il provoquait les funestes effets. Il y avait encore en France à cette époque, de la religion et des mœurs. L'attachement aux principes qui avaient fait la gloire, vivait encore dans le cœur des Français, et les germes de désordre que la Régence avait déposés dans l'Etat n'avaient pas eu le temps de porter leurs fruits. Le dessein de Voltaire de rendre le christianisme odieux, ce dessein aperçu comme l'avoue La Harpe, et donc l'auteur s'était vanté dans la société, dut donc produire l'étonnement et bientôt la consternation... Il fut même défendu par l'autorité supérieure de jouer *Mahomet*. ”

“ En 1751, tout était changé. La religion, les mœurs, le goût, l'honneur national, la gloire même de nos armes allaient disparaître. Fleury avait cessé de vivre, et la volupté avait porté la Pompadour sur le trône; la flatterie lui érigeait des autels, et bientôt une philosophie ennemie de Dieu et des lois se mit sous la protection de cette digne patronne (1). ”  
Le drame audacieux de Voltaire ne resta pas longtemps le seul signe d'une dissolution imminente. Dans un galetas, au fond

(1) Bonald, *Questions morales sur la tragédie, dans ses Mélanges.*

d'une rue bourgeoise de Paris, vivait ignominieusement un déclamateur malade d'orgueil, doublement étranger à la France par son origine et par sa religion. La rudesse affectée de ses mœurs ne l'avait pas empêché de chercher à gagner quelques louis en travaillant aux plaisirs du Roi, et de piquer l'assiette chez certains grands de bas étage, Mécènes secondaires des libéraux-penseurs du temps. Chassé par la vanité toujours hérissee et souffrante, de ces tables où la lourdeur de son esprit l'exposait sans défense aux piqures de la conversation, il affectait de ne vouloir vivre que du travail de ses mains, tout en acceptant des aumônes qui le mettaient en état de goûter le plaisir auquel peut-être il s'est montré le plus sensible, celui d'être ingrat. Il avait avec lui, pour société habituelle, une concubine idiote, qui ne put jamais apprendre à connaître l'heure sur le cadran et la digne mère de cette créature, femme à toutes mains, qui portait sous le manteau tout ce qui naissait du personnage, les manuscrits aux imprimeries clandestines, les enfants aux Enfants-Trouvés. C'était le seul homme à qui la folie de ce siècle permettait de parler de devoir et de vertu. Son taudis, à la porte duquel se morfondait l'imbécile curiosité des grands et l'enthousiasme de quelques misérables femmes, moitié duchesses et moitié courtisanes, était fréquenté d'un petit nombre de pamphléaires encore obscurs, fabricants aussi de livres prohibés, et qui prétendaient, comme le maître du lieu, ramener la justice et la vertu sur la terre. Ils le trouvaient fou et se moquaient de lui, les jugeant traitres, menteurs, débauchés et lâches, et les haïssait.

Un jour, des longues rêveries de sa haine, de sa jalousie et de son orgueil, amalgamées par le sophisme dans les ténèbres de son esprit, se forma un livre arrogant, passionné, absurde, qu'en se passant bientôt de main en main, et que bientôt tout ce qui savait lire lut et admira.

C'était l'Évangile de la destruction, qui allait remplacer en Europe l'Évangile de Dieu déchiré par Voltaire et renié par la France. Le livre s'appela le *Contrat Social*. Il parut en 1752, et valut à l'auteur la protection ou pour mieux dire la complicité de l'homme qu'en nomina depuis le vertueux Malesherbes. Quarante ans après, ce même livre était le manuel de Robespierre, et les assemblées révolutionnaires, ce livre à la main, espéraient, renversaient, détruisaient si bien dans la Vieille-France, que depuis lors la société n'y a plus d'abri, plus de boussole et qu'elle ignore même s'il lui reste un avenir. Mais malgré la grande influence de Rousseau, le dix-huitième siècle s'appelle avec raison le siècle de Voltaire. Rousseau n'est que le bourreau, Voltaire est le crime. Sans Voltaire, Rousseau n'aurait rien pu et probablement n'eût rien écrit. Pour que le socialiste genevois portât aux institutions des coups si victorieux, il fallait d'abord que ce bel esprit parisien ruinât les croyances, et par la ruine des croyances précipitât la dissolution des mœurs.

Tel fut le rôle de Voltaire, voilà pourquoi ce démon, si ardent, si habile, si persévérant, a fait véritablement, suivant la parole de Condorcet, tout ce que nous voyons. Il envira de son rire la noblesse, la société lettrée tout entière. Quoique manifestement menacé, le suprême pouvoir lui-même, désarmé presque partout de bon sens, parce qu'il était de vertu, se laissa séduire. Que pouvait Louis XV contre le poète assez insolent contre Dieu et contre la France pour écrire la *Pucelle*, mais en même temps assez servile envers

le Roi pour Tancred à Mme de Pompadour ? L'indigne prince voyait où l'on allait et laissait faire. Il y a dans le sceptre quelque chose de saint, qui est sa principale force et qui s'évanouit à l'atouchement d'une main impure. Devant le tribunal de sa conscience et de la conscience de ses sujets, Louis XV avait perdu le droit de venger la religion. Il souffrit qu'on abattit le rempart de son trône, en se disant qu'après tout, trône et rempart duraient bien autant que lui. Les autres monarches ne s'endormaient pas comme le roi de France dans un égoïsme infâme ; un autre calcul, calcul d'ambition et de cupidité, les poussait à seconder la guerre et la révolte des sophistes contre l'Eglise ; ils se portaient héritiers de cette vieille domination de la civilisation européenne ; héritiers de son pouvoir, qui avait souvent réprimé et qui bornait encore le leur ; héritiers de ses richesses, dont leur politique et leurs plaisirs avaient également besoin. Ils ne voyaient pas que dans la voie où ils se flattaient de trouver un accroissement de puissance formidable, d'autres entraient avec le dessein de les déposséder, et que le but qu'ils appelaient pouvoir, les autres l'appelaient liberté.

On sait avec quel accord, avec quelle furie et avec quel art ce but fut poursuivi. Voltaire conduisit ouvertement la guerre, se servant de tout le monde et forçant tout le monde à le servir. Il en a écrit tous les plans, que ses disciples ont pieusement recueillis et qui, de son temps déjà, n'étaient un mystère pour personne, et l'on ne sait ce qui consterne le plus, lorsque l'on relit ces archives de mensonge, ou de son commandement cynique, ou de l'impudé obéissance qu'il rencontre partout. La société est folle ; chaque jour on la voit, au milieu d'une vapeur d'impudé et de luxure, applaudir à la chute de quelque noble et utile ouvrage de sa sagesse passée. Tout est attaqué, rien de bon ne reste debout ou n'est préservé de souillure ; on décerne le brevet de philosophie à quiconque détruit ou affaiblit une institution nécessaire. Depuis l'artiste qui dédic publiquement au prince du sang des gravures obscènes, jusqu'au magistrat sectaire qui fait brûler sur le même bûcher, par le même bourreau, les livres des novateurs et les mandements des évêques, aucune force, aucune influence, aucune ambition ne reste oisive. Toutes entreprennent quelque chose contre Dieu, toutes reçoivent des louanges ; rien ne choque, rien ne scandalise cette société qui veut périr, elle n'a de vigueur que contre un petit nombre de voix impuissantes qui l'avertissent de son danger, mais tout bas et comme honteuses de leur rôle. C'est l'époque des mauvais livres. Le nombre en est à peine plus grand de nos jours, il n'y en eut jamais de si abominables. Réunissez tous les feuilletons publiés dans le cours d'une année entière ; ce charnier n'offrirait pas une page comparable pour la repoussante effronterie du langage et des détails à l'effroyable quantité de libelles orduriers qui naissent autour de Voltaire vivant comme autant de fruits de son souille. En même temps que l'on abattait les congrégations enseignantes, que l'on supprimait les confréries et que l'on rompait ces liens doux et puissants qui attachaient le peuple à l'Eglise par tous ses besoins, toutes ses joies et toutes ses misères, on lui donnait à lire le Bon sens, la Religieuse, le Compère Mathieu, la Pucelle.

Dieu se laissa vaincre, l'Eglise succomba ; le crime était accompli, les oraisons commencèrent. Les trônes, qui avaient révé tant de puissance, furent renversés ; les peuples qui avaient espéré tant de liberté tombèrent sous la tyrannie la plus infamante qu'ils eussent encore subie, du moins en France. Dans la catholique France, nous ne sautions pas après quatorze siècles ce que c'est qu'un tyran ; l'histoire n'avait laissé ce nom au front d'aucun de nos rois. Marat, Robespierre et d'autres vinrent qui nous l'apprirent. La fange devint du sang, et le sang épaisit la fange Voltaire lui-même, dans la personne de ses disciples, monta sur l'échafaud où la postérité de Rousseau, inopinément victorieuse, entassa péle-mêle des victimes que le supplice, à quelques exceptions près, ne purifia point, et qui ne trouvèrent point grâce auprès de Dieu pour ceux de leur ordre et de leur tribu qui échappèrent à la mort. Ce spectacle n'était point sans précédent. C'est ainsi que les luthériens, au moment même de la

victoire, avait vu éclater sur leur tête la sauvagerie logique des anabaptistes. Marat et Robespierre, dictateurs de la populace, furent les Muncer et les Jean de Leyde de la révolution de 1789 ; ils eurent, comme eux, un régime court, mais qui coûta des millions de vies ; ils furent, comme eux, terrassés, non vaincus ; et de même que le triomphe des folies anabaptistes, c'est à dire le triomphe de la destruction resta, quoique ajourné, la conséquence infaillible des dogmes luthériens, de même en dépit de toutes les réactions, le futur triomphe de Rousseau demeura le dernier mot des négations de Voltaire. Nous le répétons, Rousseau suit Voltaire comme la punition suit le crime. Quand les classes que Dieu met à la tête de la société méconnaissent les devoirs qu'elles doivent remplir, lorsqu'elles oublient que leur privilège est une fonction, lorsqu'elles secouent toute autorité et s'affranchissent de toute charité, lorsque, pour être plus libres dans leur ambition, dans leur orgueil, et dans leur plaisir, elles disent : Il n'y a plus de Dieu, aussitôt la multitude les prend au mot. Car en effet, il n'y a plus de Dieu pour le peuple dès qu'il cesse de recevoir d'en haut les lumières, les exemples, les soins qui lui sont dus ; il n'est plus instruit, il n'est plus aimé, il n'est plus soulagé, et dans son cœur s'agit le redoutable problème de l'inégalité des conditions humaines. Comment voudrait-on qu'il pût tenter de le résoudre autrement qu'il n'a toujours fait ? Otez Dieu, ce problème fait chanceler la raison même des bons et des sages, il écarter l'humanité. D'un côté tant de misérables, et de l'autre si peu d'heureux, c'est une injustice dont la conscience livrée à elle-même ne peut prendre son parti. La fétion des démagogues et l'enthousiasme des faux prophètes s'emparèrent toujours aisément des instincts divers, méchants, jaloux, haineux, mais quelquefois aussi généreux et sublimés, qui se résignent plus volontiers à l'égalité dans la misère qu'au froid et à l'horreur de voir toujours les biens de ce monde si injustement répartis. Les démagogues et les faux prophètes apparaissent donc, suivis d'une foule innombrable, doublement tourmentée de la faim du corps et de celle de l'âme, et qui demande du pain et de la foi. Les uns pour se faire un parti, les autres obsédés du sentiment confus de l'ordre et de la justice, parlent à cette foule ; ils l'assoupissent à leurs desirs, on lui promettant tout ce qu'elle souhaite, tout ce qui lui manque, des plaisirs, des vengeances, des doctrines et la paix. L'élève de Rousseau dit au disciple effrayé de Voltaire, l'homme du peuple, socialiste convaincu, dit au bourgeois bel esprit qui cesse de rire : Oui, plus de Dieu ! Au spectacle de vos jouissances égoïstes et de mes misères inconsolées, je sens qu'il n'y a pas de Dieu ! Mais pourquoi des grands, pourquoi des propriétaires et des capitalistes, pourquoi toute l'humanité est condamnée à mourir dans l'abondance un petit nombre d'insolents oisifs ? Et comme la question réduite à ces termes n'a plus de solution pacifique possible, on se tue.

Le christianisme a partout élevé ses autels sur les débris d'idoles abominables auxquelles on sacrifiait des victimes humaines ; l'autel chrétien renversé, l'idole se redresse, elle demande du sang, elle en est abreuvée, et elle en veut encore. Elle en aura encore. Jusqu'à ce que la société ait expié son crime en replantant la croix sur l'idole abattue de nouveau, le sang coulera devant l'idole.—A continuer.

LE NOMBRE TROIS.

On a écrit et publié sur les nombres les travaux les plus curieux et les plus bizarres ; et il s'est trouvé, dans tous les temps des mathématiciens originaux qui ont recherché les plus fantaisiques combinaisons de chiffres et fait sur elles les plus singulières remarques. Parmi ces chiffres, le 3 tient une large place, et toujours il a passé pour porter avec lui un certain air cabalistique et mystérieux que rien n'explique et pourtant qui frappe. On le rencontre sans cesse, ce chiffre, dans la Bible dans l'histoire, dans la légende, dans la science, dans les usages de la vie, à chaque pas, à chaque fait, partout ; et sa présence incessante, présente à chaque moment et à chaque endroit du temps et de l'espace n'a pas peu contribué à lui donner cette odeur et ce visage abracadabrants que lui prête la populace,

et qui faisaient dire à Horace que les dieux l'affectionnent. Je n'ai ni la prétention ni l'envie de réunir et de résumer ici les travaux d'Ozanan et autres ; ce serait une compilation trop fastidieuse d'érudition. J'ai préféré me livrer à quelques recherches assez curieuses et citer quelques-unes des combinaisons historiques, scientifiques, etc, où le chiffre 3 se trouve mêlé. Le lecteur verra mieux par là sur quels fondements l'imagination des générations a basé ses idées à propos de ce chiffre. Noé eut 3 fils qui peuplèrent les trois parties du monde alors connu. L'Angelus sonne 3 fois par jour. Les 3 semaines de l'Avent. Les 3 mes-ses de la nuit de Noël, en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur. 3 fêtes mobiles seulement reconnues par l'Etat. Les trois jeunes hommes de la fournaise. Les 3 mots célèbres du festin de Balthazar. Satan a tenté Notre-Seigneur 3 fois. 3 anges sous la figure de 3 hommes, visitent Abraham, qui dit à Sara de faire cuire 3 pains sous la cendre. Le grand pannetier de Pharaon vit en songe 3 corbeilles de farines, et Joseph lui dit que dans 3 jours il serait pendu. 3 Israélites rebelles : Coré, Dathan et Abiron furent engloutis dans la terre. Les disciples de Notre-Seigneur voulaient construire 3 tentes sur le Tabor. St. Pierre renia son divin maître 3 fois, le coq chanta 3 fois. Notre Seigneur est tombé 3 fois en portant sa croix, et est ressuscité 3 jours après son crucifiement. Il est mort l'an 33 de notre ère, le 3 avril, à 3 heures de relevée, âgé de 33 ans et 3 mois ; Son corps avait été percé de 3 plaies ; à Bethléem 3 rois mages lui avaient offert 3 sortes de présents. 3 croix furent élevées sur le Calvaire. 3 personnes dans la sainte Trinité. S. Paul fut ravi jusqu'au 3e ciel. Le monde a été successivement sous 3 lois religieuses : la loi naturelle, la loi écrite, la loi de grâce. On dit 3 fois le mea culpa 3 fois l'Agnus Dei et 3 fois le Domine non sum dignus. 3 vertus théologiques et 3 grands mystères. L'Eglise à manières d'être : militante sur la terre, souffrante dans le purgatoire, triomphante dans le ciel. 3 lieu de séjour pour les âmes : ciel, purgatoire, enfer. Isaïe dit que Dieu sentient de 3 doigts toute la masse de la terre. 3 villes libres en Allemagne : Francfort, Brême et Hambourg. Le Delta, en Egypte (v). Les 3 modes du temps : le passé, le présent, l'avenir. Les 3 âges de la vie humaine : adolescence, âge mûr, vieillesse. Les 3 grandes pyramides d'Egypte. Les vaisseaux des anciens avaient 3 rangs de rames et s'appelaient trirèmes. Nos vaisseaux de guerre sont à 3 ponts, et nos bâtiments de commerce s'appellent des trois-mâts. Les chevaliers de Malte habitèrent 3 endroits différents : Jérusalem, Rhodes et Malte, et portèrent 3 noms. Christophe Colomb avait 3 vaisseaux quand il découvrit l'Amérique. On connaît le serment des 3 Suisses. Les 3 grandes batailles d'Alexandre : Granique, Issus, Arbèles. Les 3 évêques-électeurs de l'Empire au moyen-âge. Les triumvirs chez les Romains. Les 3 grandes victoires d'Annibal : Trasimène, Trébie, Cannes. 3 grandes défaites au moyen-âge : Crécy, Poitiers, Azincourt. Romulus partagea le peuple de Rome en 3 tribus. Il n'y eut que 3 déponilles opimes. Les trois mots du célèbre bulletin de César après la bataille de Pharsale. Les 3 Grâces. Le tribut de Neptune. Le trépied des pythonisses antiques. 3 déesses rivales se disputèrent la pomme décernée par Paris. Les 3 parques : Clotho, Lachésis et Atropos, étaient 3 sœurs. Diane était adorée sous 3 vocables ; Phébé au ciel. Diane sur la terre, Hécate aux enfers.

Les 3 juges des enfers : Minos, Eaque, Rhadamante. Les 3 fils de Saturne : Jupiter, Neptune et Pluton, régnaient tous trois en maîtres, l'un sur l'Olympe, l'autre sur les mers, le dernier sur les enfers. Il y a trois ordres d'architecture grecque ; le dorique, l'ionique, la corinthien. 3 grandes races ; la caucasique, la mongolique et la race nègre, et 3 grandes couleurs chez ces races : la blanche, la noire et l'olivâtre ou cuivrée. 3 races de rois en France : les mérovingiens, les carlovingiens et les capétiens. La première branche des capétiens se termine par 3 frères : Louis X le Hutin, Philippe V le Long, et Charles IV le Bel. La seconde branche des Valois se termine par 3 frères : François II, Charles IX, Henri III. La branche aînée des Bourbons a été renversée après le règne de 3 frères : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. 3 rois de France seulement ont tenté de conquérir le Milanais : Louis XII, François Ier, Charles VIII. 3 capétiens moururent assassinés : Henri III, Henri IV, Louis XVI. 3 régences sous les Bourbons : pendant les minorités de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV. 3 révolutions dans l'histoire de France ; 1789, 1830, 1848. 3 jours, et les mêmes, en juillet 1830, comme en février 1848. 3 grandes assemblées dans la première révolution, la Constituante, la Législative et la Convention. 3 divisions célèbres dans la Convention : Gironde, Montagne, Plaine. 3 couleurs au drapeau français. 3 superbes mots dans la devise de la république. 3 consuls lors de la république. 3 grands désastres sous Napoléon : A-boukir, Trafalgar, Waterloo. Napoléon a successivement habité 3 îles de Corse, d'Elbe et de Sainte Hélène. Nous avons eu, à la fin du seizième siècle, la guerre des 3 Henri. La Grande-Bretagne est formée de 3 Etats : l'Angleterre, Ecosse, Irlande. La fameuse guerre des Deux-Roses finit par la mort de Richard III. Un édit de Charles Ier empêcha de s'embarquer pour les Indes 3 hommes qui étaient déjà abord du navire ; et ce sont ces 3 hommes qui firent la révolution dans laquelle Charles Ier fut décapité. C'étaient Pym, Hampden et Cromwell. L'ancien continent se compose de 3 grandes masses de terre : Europe, Asie, Afrique. Les 3 règnes de la nature : animal, végétal, minéral. 8 chaînes de montagnes : Pyrénées, Alpes, Jura, séparent la France de 3 contrées : l'Espagne, l'Italie, la Suisse. 3 grands poètes tragiques : Corneille, Racine et Voltaire. Chacun connaît. Les 3 Horaces et les 3 Curiaques. Les 3 Olymthiennes de Démosthènes. Les 3 légions de Varus. Les 3 guerres de Messénie. Les 3 guerres médiques. Les 3 guerres puniques. En géographie on trouve : Les 3 îles Baléares. 3 grands volcans seulement en Europe : l'Hécla, l'Etna et le Vésuve. 3 reines actuellement en Europe : en Espagne, en Portugal et en Angleterre. 3 prétendants au trône en France : Henri V, le comte de Paris, Louis-Napoléon. Des prétendants dans 3 pays : en France, en Espagne et en Portugal.

Les 3 facultés de l'âme : l'intelligence la sensibilité, la volonté. Chaque saison dure 3 mois. Les mathématiques comprennent trois grandes divisions : arithmétique, algèbre, géométrie. 3 sortes d'angles : droits, aigus, obtus. L'écu valait 3 francs. Le mètre vaut 3 pieds. L'histoire se partage en trois grandes divisions : histoire ancienne, histoire du moyen-âge, histoire moderne. On joue au billard avec 3 billes. On ne joue qu'avec 3 dés. La main de justice des rois n'avait que 3 doigts ouverts. Le brelan est fait par 3 cartes pareilles. Il n'y a France que 3 bagnes : Brest, Rochefort et Toulon. On dit vulgairement 3 têtes dans un bonnet. Le président actuel de la république n'a été élu que pour 3 ans. Etc., etc., etc., E. L. L.

Une Chance pour le Commerce ! A VENDRE UNF MAISON, à 2 étages, Rue et Faub. St. Vallier, APPARTENANT AUX HÉRITIERS DRAPEAU. Voisin de la propriété de Feu le FRERE LOUÏS. Cette maison est située, par conséquent, dans le quartier le plus populeux et le plus central pour le Commerce d'ÉPICERIE ou des GRAINS, sur la seule route par où passe les habitants pour se rendre aux divers Marchés. Depuis un grand nombre d'années, cette maison est servie comme magasin. Les conditions de paiement sont faciles, et des garanties incontestables sont données aux acquéreurs. S'adresser à STANISLAS DRAPEAU, Québec, 1er. février 1849.

Maintenant en débarquement, et a renoué par le soussigné. MAISON DE LIN, double bouillie. BRIQUES A FEU marqué "enr." GENEVIEVE de "Deukuyper" CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie. Québec, 2 juillet 1849.

LOUIS LEMOINE, MÉCANICIEN. FABRIQUE des Pompes à feu depuis \$10 jusqu'à \$250. Il a toujours en mains de petites pompes portatives. S'adresser chez M. SCOTT, marchand de la H. V. agent, ou chez le Fabricant Grande Rue du faubourg St. Jean. Québec, 12 Déc. 1849.

PROPOSITION AVANTAGEUSE. Maison de Commerce A VENDRE OU A LOUER. UNE personne qui désirent s'établir en campagne, trouver de grands avantages, soit pour acheter un établissement de commerce ou pour s'associer avec le présent propriétaire. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à M. LACROIX, de Rimouski, ou au soussigné à Québec. E. LACROIX, rue Sault-au-Marché. Québec, 12 décembre 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre. T. A. PARANT, p. Québec, 14 juin 1849. H. S. DALKIN, MARCHAND DE BOIS. No. 35 RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE Québec, 6 juin 849.

Stanislas Drapeau, PROPRIÉTAIRE. BUREAU DU JOURNAL No. 14, RUE STE. FAMILLE, QUÉBEC.

HIVER. HIVER. HIVER. Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des SOULIERS et BOTTINES de CAOUTCHOUC, pour DAMES et MESSIEURS. MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, Au Depot americain de Caoutchouc, Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné. 15,000 paires de Souliers communs de Caoutchouc, de bonne qualité, se vendent par paires. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix : de 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant. Dépôt de Caoutchouc, Rue Ste. Famille. Québec, 3 décembre, 1849. T. CASEY.